

dans les maisons de retraite

Les graves dysfonctionnements d'un établissement du Val-d'Oise

Les deux médecins de la maison de retraite Zemgor, à Cormelles-en-Parisis (Val-d'Oise), ont démissionné cet été, choqués par de multiples dysfonctionnements. L'un d'eux n'a pas souhaité s'exprimer, mais confirme point par point les dires du second, réservant ses déclarations pour la justice. Une plainte pour « maltraitance » a été déposée il y a deux semaines par l'Association française de protection et d'assistance aux personnes âgées au parquet de Pontoise, qui a ouvert une enquête préliminaire.

Cet établissement de 200 lits a été repris il y a un an par une association, la Société philanthropique. Embauché en 2008, l'un des médecins, âgé de 51 ans, et qui a derrière lui une carrière intégralement passée en gériatrie, a rapidement constaté des « anomalies », qui se sont progressivement aggravées.

Au fil des mois, il a compilé près d'une centaine de cas de non-application de ses prescriptions, évoquant par exemple des injections prescrites pour une insuffisance rénale chronique, dont il a retrouvé les seringues dans un placard des semaines plus tard. Des anticoagulants, vitaux pour les patients, se retrouvaient absents

ou en excès lors de dosages sanguins ultérieurs. En clair : certains infirmiers faisaient mal leur travail, avec à la clé des risques d'accidents très graves pour les personnes âgées concernées.

« Faute de temps, ma tante était « stockée », sale, abrutie de comprimés »
CATHERINE

Il y a aussi le cas de ce résident atteint d'une maladie grave, dont l'état nécessitait des pesées régulières, qui n'ont pas été faites correctement. Samedi 8 mai peu après 15 heures, le patient se met à vomir, avant d'être transféré à 21 h 22 à l'hôpital d'Argenteuil, où il décédera. « Qu'est-ce qui a justifié qu'on le laisse vomir pendant des heures ? » interroge l'ancien médecin de l'établissement.

Un autre est mort en 2009 après un passage aux urgences. Il n'avait été hospitalisé que le lundi matin, alors qu'il avait depuis deux jours « fièvres et diarrhées ». « A chaque fois, on a perdu des chances de survie de ces pensionnaires », accuse le médecin. Des faits dont les familles, quand il y en a, n'ont pas eu connaissance, mé-



CORMELLES-EN-PARISIS (VAL-D'OISE). La maison de retraite Zemgor est visée par une plainte pour « maltraitance » déposée par l'Association française de protection et d'assistance aux personnes âgées. Le parquet de Pontoise a ouvert une enquête préliminaire. (DR.)

me si certaines se sont plaintes. « J'ai enlevé ma tante de cet établissement, détaille Catherine. Le personnel, en souffrance lui aussi, faisait ce qu'il pouvait, mais faute de temps, ma tante était « stockée », sale, abrutie de comprimés. Maintenant, elle va mieux. »

Prévenue en octobre 2009, l'agence régionale d'hospitalisation (ARS) a effectué un contrôle en juillet. Dans

un rapport qui vient d'être rendu, elle n'a pas noté de « cas avérés de maltraitance ». Chaque inspection de l'ARS ou du conseil général était annoncée, comme l'attestent les e-mails envoyés par la direction au personnel, que nous nous sommes procurés.

Une direction qui voit dans ces accusations une forme de « vengeance ». « Ils n'ont jamais mis tout ça par écrit,

fustige Murielle Henry-Brenot, la directrice. Comment voulez-vous alors sanctionner quelqu'un sur des on-dit ? Et démissionner comme ils l'ont fait, c'est un aveu d'échec. » « L'enquête de satisfaction que nous avons menée au printemps est positive », renchérit Brigitte Vigroux, directrice de la Société philanthropique.

N.J.

20 ANS DE TÉLÉ-RÉALITÉ

LA HAINE - UN FILM DE MATHIEU KASSOVITZ - JEUDI 28 OCTOBRE À 20.40
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE À CANNES ET 3 CÉSAR - COPRODUCTION ARTE 1994
20 ANS D'ARTE - PROGRAMMATION SPÉCIALE

arte

EN PARTENARIAT AVEC

Le Monde

